



L'OBJET DU CULTE  
Par Yohan Haddad

# LE TRENCH-COAT DANS LE SAMOURAÏ

Grand classique du cinéma de Jean-Pierre Melville, ce long manteau habille ses personnages de superbes crapules ou de héros désespérés et leur confère une véritable armure.

Dans *Le Samourai*, Delon le magnifique.

Quand Jean-Pierre Melville tourne *Bob le flambeur* en 1954, il parvient à faire du petit truand interprété par Roger Duchesne une figure séduisante, au flegme typiquement français, avec son chapeau vissé sur la tête et son trench-coat de couleur claire sur les épaules. Le film est aujourd'hui moins populaire que les œuvres postérieures du cinéaste, mais il marque pourtant un tournant important dans l'édification de la légende melvillienne. Et notamment pour son style. Avec *Le Doulos*, en 1962, et plus tard *Le Deuxième Souffle* en 1966, Melville taille un look définitif à ses personnages en habillant Belmondo et Ventura de ce trench-coat qui permet de cacher aussi bien le corps que l'identité de ses anti-héros au charme imparable.

Cette idée atteint son apogée avec *Le Samourai*, dans lequel Alain Delon interprète Jef Costello, tueur à gages solitaire et silencieux qui laisse traîner par mégarde (ou pas) des indices de son crime commis dans un club de jazz de la capitale. Les tenues portées par Delon permettent d'établir une frontière entre d'un côté, Jef Costello, le beau gosse au chapeau vêtu d'un costume deux pièces (qui rejoint régulièrement la femme qu'il aime), et de l'autre le tueur à gage anonyme planqué sous son trench en guise d'armure. Ce n'est sans doute pas un hasard si Melville a choisi ce manteau: conçu pendant la Première Guerre mondiale pour habiller les soldats anglais, le trench-coat (littéralement «manteau des tranchées») sera remis au goût du jour durant la Seconde.



Il était d'abord porté par les officiers britanniques puis par les nazis et la Résistance - à laquelle appartient Melville avec son frère Jacques, combattants sur le front à la manière de Costello qui bataille silencieusement dans les rues de Paris.

Plus qu'un simple accessoire, le trench a donc pour mission de dissimuler le corps de l'homme, de l'anonymiser, grâce à sa longueur exagérée, son col relevé jusqu'aux joues et sa ceinture qui permet de sceller l'attirail. Ce n'est plus un objet de dissimulation, c'est une extension du personnage, aussi indissociable d'Alain Delon que l'harmonica l'est du personnage (anonyme lui aussi) de Charles Bronson

dans *Il était une fois dans l'Ouest*. Il est aussi indissociable de Jean-Pierre Melville lui-même, vêtu de manière identique, empruntant aussi bien à son passé militaire qu'aux films noirs des années 1940 qui ont bercé son enfance.

«Le Samourai est l'analyse d'un schizophrène faite par un paranoïaque, puisque tous les créateurs sont des paranoïaques», dira par ailleurs le *mench* en personne dans ses célèbres entretiens avec Rui Nogueira, confirmant l'hypothèse que *Le Samourai*, sous son trench-coat, est peut-être plus Melville que Delon. *Le Samourai* de Jean-Pierre Melville. Ressortie en salles (4K) le 28 juillet.